



Allez prier ma nièce de venir, dit-elle. — Page 126, col. 2.

Et le vicomte donna de sa blanche petite main une demi-postole au pauvre diable, qui s'éloigna en remerciant le ciel de l'heureuse rencontre qu'il avait faite.

— Vous avez eu tort, monsieur le vicomte, vous avez eu grand tort, dit Pompée au bout de vingt pas.

— Tort, tort ! en quoi ?

— En donnant une demi-pistole à cet homme. La nuit, il ne faut jamais avouer qu'on a de l'argent; voyez, le premier cri de ce poltron n'a-t-il pas été qu'il n'avait pas un denier sur lui ?

— C'est vrai, dit le vicomte en souriant; mais c'était un poltron, comme vous le dites, tandis que nous, comme vous l'avez dit, nous sommes des gens de guerre qui ne craignons rien.

— Entre craindre et se défier, monsieur le vicomte, il y a aussi loin qu'il y a de la peur à la prudence. Or, il n'est pas prudent, je le répète, de faire voir à un inconnu qu'on rencontre sur une grande route que l'on possède de l'or.

— Mais quand cet inconnu est seul et désarmé ?

— Il peut appartenir à une bande armée; il peut n'être qu'un espion jeté en avant pour reconnaître le terrain.... Il peut revenir avec des masses, et que voulez-vous que fassent deux hommes seuls, si braves qu'ils soient, contre des masses ?

Le vicomte, cette fois, reconnut la vérité du reproche que lui faisait Pompée, ou plutôt, pour abrégé la mercuriale, sembla passer condamnation, et l'on arriva sur les bords de la petite rivière de Saye, près de Saint-Genès.

Il n'y avait pas de pont, et il fallait traverser à gué.

Pompée fit alors au vicomte une savante théorie du passage des rivières; mais, comme une théorie n'est point un pont, et surtout la nuit, les choses sont beaucoup moins effrayantes que vues de près.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD.

XIII

Le lendemain, M. Chevassu, qui devait déjeuner chez sa sœur, arriva ponctuellement à onze heures. Quoiqu'il s'efforçât d'affecter l'indifférence et même la gaieté, une préoccupation visible se peignait sur sa figure. Le député du Nord n'était pas soucieux sans raison. Depuis deux jours qu'il se voyait privé des conseils de son confident politique, il avait déjà commis plusieurs fautes dont il était obligé de convenir en lui-même, quelque excellente opinion qu'il eût d'ailleurs de son mérite. Par exemple, dès sa première entrevue avec ceux de ses collègues qui devaient former le noyau du quart-parti, M. Chevassu, au lieu de se présenter avec la modeste réserve qui convient à un débutant, s'était permis certaines allures magistrales qui avaient obtenu fort peu de succès; car autant les députés acceptent docilement le joug des supériorités depuis longtemps reconnues, autant en revanche ils se montrent rétifs à l'égard des talents nouveaux. Les membres de la chambre à qui M. Chevassu voulait se réunir avaient en général beaucoup plus de goût pour l'autorité que pour la subordination, et ce n'était pas pour se soumettre facilement à un chef qu'ils avaient quitté, les uns M. Thiers, les autres M. Barrot, le reste M. Dupin. Ainsi qu'il arrive toujours à la formation d'une nouvelle coterie, chacun aspirait à gouverner, personne ne voulait obéir.

Au milieu de ce conflit de vanités irritables et de prétentions exagérées, M. Chevassu avait apporté une vanité et une prétention de plus, et, selon l'usage, tous les rivaux d'ambition s'étaient aussitôt ligués contre ce nouveau concurrent. Vainement le député du Nord avait pris ses plus belles poses, enflé sa voix et arrondi ses gestes :

sous le prétexte d'agrandir les questions posées devant l'Assemblée, il s'était lancé dogmatiquement dans les dissertations politiques de l'ordre le plus transcendant; ses effets de pantomime et d'éloquence, qui jouissaient à Douai d'une certaine célébrité, avaient totalement manqué leur effet à Paris. Au lieu des applaudissements qu'il espérait, l'orateur n'avait recueilli que quelques interruptions dans le genre de celles-ci : A la question!... lieux communs!... théories creuses!... verbiage d'avocat!... et autres aménités parlementaires.

M. Chevassu avait donc éprouvé un échec, et il le savait; mais grâce au merveilleux dictame que l'amour-propre tient toujours en réserve pour ses blessures, au lieu de chercher la cause de sa déconvenue dans l'emphatique prolixité de son éloquence, il l'attribua sans hésiter à la jalouse envie de ses auditeurs.

— J'ai été imprudent, se dit-il; je leur ai laissé mesurer trop tôt l'envergure de mes ailes; aussi dès le premier jour, voilà toutes les vanités soulevées contre moi. Dornier à raison : la béquille de Sixte-Quint ! c'est le vrai bâton de voyage de l'homme politique. Pour ne pas trop effaroucher tous ces petits amours-propres, je vais être obligé de me diminuer pendant quelque temps. Soit; je ferai le mort un mois ou deux, mais le réveil sera foudroyant.

Après la jalousie de ses collègues, la seconde chose à laquelle le député s'en prit à l'occasion de son échec, ce fut l'inexplicable disparition de Dornier.

— Qu'a-t-il pu devenir ? se demanda-t-il vingt fois sans parvenir à trouver une réponse à cette question; ce n'est pas que j'aie besoin de lui, mais enfin, dans une circonstance capitale, on aime à causer avec un ami dévoué. Ami dévoué ! l'est-il ? A coup sûr son incompréhensible conduite me donne le droit d'en douter.

Secrètement irrité contre Dornier et abattu par cette mélancolie qui en dépit des échappatoires de l'amour-propre accable toujours les